

## Géographie référentielle, géographique littéraire: l'écriture des lieux dans les épopées d'Alonso de Ercilla (*La Araucana*) et de Pedro de Oña (*Arauco Domado*)

**Nejma Jalal Kermele**

*Laboratoire Langues, Littératures et Civilisations de l'Arc Atlantique  
Université de Pau*

**Résumé:** Dès les premiers temps de la conquête du Nouveau Monde, les ibériques mirent en récit leurs voyages, leurs découvertes, leurs expériences, leurs connaissances. L'Amérique donna ainsi lieu à l'expression de voix multiples, à des écritures variées, à des genres divers: chroniques, récits de voyages, textes poétiques rivalisèrent entre autres, au long du XVIème et du XVII<sup>e</sup> siècle, pour offrir aux contemporains une image de cette Amérique encore peu connue. Nous voudrions interroger la pensée spatiale de deux auteurs de poèmes épiques retraçant la conquête du Chili: Alonso de Ercilla, auteur de *La Araucana*, texte publié entre 1569 et 1589, œuvre fondamentale et pour beaucoup fondatrice de l'identité chilienne, et de Pedro de Oña, dont l'épopée *Arauco Domado* (rédigée en 1596), bien que moins célèbre, mérite une lecture attentive. Ces récits s'inscrivent nécessairement dans un territoire qu'il fallait connaître et tenter de contrôler pour entamer un processus de colonisation mais nous voudrions montrer qu'au-delà d'une géographie référentielle, ces textes lisent et réécrivent les espaces, processus d'autant plus intéressant qu'il n'y avait pas de cartographie précise des territoires au moment de l'écriture. Nous nous proposons donc d'étudier les représentations de l'espace que produisent ces œuvres c'est-à-dire la manière dont, à partir d'une réalité vécue, d'une expérience, elles créent aussi un imaginaire qui se nourrit entre autres d'une intertextualité marquée. Par ailleurs, ces textes permirent également la diffusion d'un thème littéraire et la création - notamment dans l'Espagne du XVII<sup>e</sup> - de *comedias*, qui offrirent ainsi de nouvelles mises en fiction des lieux et élaborèrent une topologie littéraire particulière.

**Mots-clés:** Pedro de Oña, Alonso de Ercilla, Chili, Voyage, espace, fiction

**Resumo:** Desde os primeiros tempos da conquista do Novo Mundo, os ibéricos narraram suas viagens, seus descobrimentos, suas experiências, seus conhecimentos. A América deu assim lugar à expressão de vozes múltiplas, a escritas variadas, a géneros diversos: crónicas, narrativas de viagens, textos poéticos passaram a rivalizar entre outros, no decurso dos séculos XVI e XVII, para oferecer aos contemporâneos uma imagem dessa América ainda pouco conhecida. Gostaríamos de interrogar, o pensamento espacial de dois autores de poemas épicos que retraçam a conquista do Chile: Alonso de Ercilla, autor de *La Araucana*, texto publicado entre 1569 e 1589, obra fundamental e, para muitos, fundadora da identidade chilena, e de Pedro de Oña, cuja epopeia *Arauco Domado* (redigida em 1596), embora menos célebre, merece uma leitura atenta. Essas narrativas inscrevem-se necessariamente num território que havia que conhecer e tentar controlar para encetar um processo de colonização, mas gostaríamos de demonstrar que, para além de uma geografia referencial, esses textos leem e reescrevem os espaços, processo esse tanto mais interessante quanto não existe cartografia exata dos territórios no momento da escrita. Propomo-nos, pois, estudar as representações do espaço que essas obras produzem; i.e. a forma como, a partir de uma realidade vivida, de uma experiência, criam também um imaginário que se alimenta, entre outros, de uma intertextualidade acentuada. Além disso, esses textos permitiram igualmente a difusão de um tema literário e a criação – nomeadamente na Espanha do século XVII - de *comedias*, que proporcionavam desta forma novas ficcionalização dos lugares e elaboraram uma topologia literária particular.

**Palavras-chave:** Pedro de Oña, Alonso de Ercilla, Chile, viagem, espaço, ficção

## Introduction

*PRIMERO, resistió la tierra.*

*La nieve araucana quemó  
Como una hoguera de blancura  
el paso de los invasores.  
Pablo Neruda, Canto General.<sup>1</sup>*

La conquête du Chili actuel fut marquée, dès le début, par des difficultés singulières. L'expédition tragique de Diego de Almagro (juillet 1535 – février 1537) et notamment la terrible traversée de la cordillère des Andes qui avait décimé les membres de la troupe avaient montré que cette terre, située aux confins du monde connu, que les premières représentations cartographiques peuplaient d'êtres étranges et que même les Incas n'avaient pu dominer en totalité,<sup>2</sup> fut pour reprendre les mots de Pablo Neruda, la première à résister. Les Indiens, que les Espagnols désignèrent bien souvent sous le terme générique d'*Araucanos*,<sup>3</sup> unis à la nature,<sup>4</sup> vinrent lui prêter main forte. Si les "Flandres Indiennes"<sup>5</sup> furent ainsi le lieu où, durant plus de trois siècles, se joua une "nouvelle problématisation de la conquête" (cf. Boccara 1998: 18), le XVI<sup>e</sup> siècle fut particulièrement marqué par la guerre.

Ce sont ces espaces géographiques et temporels, cette thématique de la guerre qu'envisagent avec quelques modalités différentes les deux textes supports de ce travail. Le premier, *La Araucana*,<sup>6</sup> sur lequel nous insisterons davantage, est une épopée écrite par Don Alonso de Ercilla y Zuñiga (1533-1594), l'un des membres de l'expédition menée par Garcia Hurtado de Mendoza, envoyé entre 1556 et 1561 pour pacifier le territoire. Cette épopée – genre alors en vogue dans le monde ibérique - se voulait historique et proclamait dans un élan qui n'était pas que rhétorique son intention de dire le vrai.<sup>7</sup> Ecrite sur la longue durée, en Amérique puis en Espagne, elle fut publiée en trois parties, respectivement en 1569 (soit six ans après le retour de l'auteur à Madrid), en 1578, et enfin en 1589 pour la

dernière partie. Loin d'être anodin, ce temps long confère au texte une profondeur, donne sa dimension à une réécriture toujours plus érudite, changeant de tonalité entre la première partie consacrée essentiellement au début de la Conquête et à la guerre menée par Pedro de Valdivia et les suivantes qui adoptent à la fois la technique des histoires insérées comme on peut les lire dans bien des textes de l'époque et l'apparition d'une voix narrative plus personnelle.

Cette épopée qui connut immédiatement un succès extraordinaire<sup>8</sup> eut des imitateurs, suscita de nouvelles réécritures de l'histoire. *Arauco Domado*,<sup>9</sup> le second texte que nous nous proposons d'étudier ici brièvement, se trouve en partie dans ce cas. Cette épopée a été écrite par un jeune *criollo* Pedro de Oña, que l'on peut légitimement qualifier de premier poète chilien (Iglesias 1971: 15). Né sur le territoire de l'Araucanie, à Angol en 1570, l'année où son père fut tué par les Indiens, il vécut toute sa vie en Amérique, en particulier au Pérou où il fit ses études. On le retrouve inscrit à Lima en juin 1590 tout d'abord au collège jésuite de San Martín, puis à l'Université et enfin au Collège Royal de San Felipe y San Marcos (Oña 1917: 70-88). En 1596, le tout jeune licencié avait terminé la rédaction de son épopée, œuvre de commande, écrite à la gloire de Don García Hurtado de Mendoza, qui était devenu en janvier 1590 vice-roi du Pérou (1590-1596). On notera que les deux épopées différaient notamment sur deux points particuliers, Oña ne fut pas un acteur du conflit et son objectif politique était clair: il s'agissait de rendre hommage à Hurtado de Mendoza. Pour Ercilla, dont l'œuvre n'était pas de commande, la question était à la fois plus complexe et plus ambiguë. L'un des buts du texte se trouve résumé dans le Privilège royal inséré au début de l'œuvre:

Por cuanto por parte de vos, don Alonso de Ercilla y Zuñiga, nos fue fecha relación que habíades compuesto la primera parte de la Araucana y juntádola con la Primera y Segunda, en que se acaban de escribir las guerras de la provincia de Chile hasta vuestro tiempo, y por ser obra provechosa para la noticia de aquella tierra, suplicándonos os mandásemos dar licencia para imprimir las dichas tres partes de las cuales hicistes presentación. (Ercilla 1993: 61)

Il s'agissait donc d'écrire, dans leur globalité, les événements qui s'étaient déroulés du temps d'Ercilla. Au-delà du cadrage temporel, c'est aussi la force d'un regard spécifique, celui d'un poète et d'un soldat, qui est mise en avant. Le mot *noticia* est, à cet égard, révélateur des attentes de la monarchie, car *dar noticia*, c'est donner à connaître, diffuser, informer. Mais comment décrire ces événements et ces lieux en grande partie inconnus? Comment mettre en forme, voire mettre en scène comme le feront certains dramaturges directement inspirés par Alonso de Ercilla et Pedro de Oña? Bien que s'inscrivant formellement dans un genre: l'épopée, dont on a pu dire qu'elle n'était rien sans le lieu,<sup>10</sup> les textes que nous nous proposons d'étudier ici posent la question de l'écriture des lieux de manière autre, si on les compare notamment aux chroniques. Un certain nombre de termes comme espace, territoire, lieu, étaient faiblement conceptualisés au XVI<sup>e</sup>. Sans reprendre ici les débats actuels autour de ces notions,<sup>11</sup> nous utilisons territoire plutôt dans un sens administratif et politique et conservons aux termes espace et lieu leur caractère générique et littéraire. Il s'agit néanmoins de fonder par l'entremise de la langue un espace référentiel dont les frontières restent mouvantes et qui appellent non pas une description mais bien une "redescription"<sup>12</sup> des lieux qui passe par la construction d'une poétique et d'un imaginaire singuliers. Nous nous proposons d'étudier comment se construit "cette expérience du réel" (*ibidem*) dans ces textes fondateurs - nous pensons notamment à *La Araucana* - d'une identité nationale et auxquels la critique<sup>13</sup> a pu reprocher l'absence de descriptions du réel, une distance par rapport aux référents mais aussi leur insertion dans un genre littéraire codifié et la manière dont ils purent devenir des caisses de résonance d'un imaginaire lié à au Chili globalement perçu comme l'ultime frontière du monde connu.<sup>14</sup>

### **Langue et géographie : Quels noms pour quels lieux ?**

Noche, nieve y arena hacen la forma  
de mi delgada patria  
Pablo Neruda.<sup>15</sup>

Les deux textes mentionnent immédiatement leur cadre référentiel. *Arauco Domado*, le titre choisi par Pedro de Oña, offre à la fois des références géographiques, temporelles et historiques. *La Araucana* renvoie également à un espace défini mais reste bien plus ambigu tant d'un point de vue linguistique qu'historique et politique. On ne saurait ignorer cependant la somme de savoirs positifs que *La Araucana* met à disposition du lecteur. Le texte, qui relève de fait du genre périégétique, installe - dès le départ - une véritable géographie qui épouse le trajet du narrateur soldat, explorateur et conquérant de terres inconnues. Cette géographie se base tout d'abord sur une localisation du Chili dans le monde, en le connectant notamment à l'Antarctique, au Pôle, au Détroit de Magellan, aux océans Pacifique et Atlantique. Le Pacifique - désigné dans la très célèbre ouverture du texte comme une mer chilienne,<sup>16</sup> c'est-à-dire comme un espace identifié et identitaire -, est riche d'un imaginaire à l'œuvre depuis les premières approches de l'Asie, terre des épices, terre de richesses. Le Chili est alors sous le contrôle administratif de la vice-royauté du Pérou;<sup>17</sup> le texte attribue –semble-t-il - au Chili la possibilité d'une ouverture plus large et donc une autonomie politique. Le chant I de *Arauco Domado* insiste sur la fraternité des deux entités clairement définies Pérou/Chili, tout en distinguant de manière claire "los de Chile", dénomination qui rappelle les dissensions entre Almagro et Pizarro, encore fraîches dans les mémoires. Dès les premières strophes de *La Araucana*, le Chili se trouve cependant inséré dans une unité administrative clairement définie et déjà identifiée par sa forme allongée:

Chile, fértil provincia y señalada  
en la región antártica famosa,  
de remotas naciones respetada  
por fuerte, principal y poderosa;  
la gente que produce es tan granada,  
tan soberbia, gallarda y belicosa,  
que no ha sido por rey jamás regida  
ni a extranjero dominio sometida

Es Chile norte sur de gran longura,

costa del nuevo mar, del Sur llamado  
tendrá del leste a oeste de angostura;  
cien millas, por lo más ancho tomado;  
bajo del polo Antártico en altura  
de veinte y siete grados, prolongado  
hasta do el mar Océano y chileno  
mezclan sus aguas por angosto seno. (Ercilla 1998: 79-80)

Notons que le terme “provincias”, glosé à l’envie par la critique depuis des décennies,<sup>18</sup> était de fait usuel avant Philippe II.<sup>19</sup> Horst Pietschmann souligne que :

El Reino de las Indias [...] ou Las Indias, Islas y Tierras Firmes del Mar Océano, comme il était écrit dans la titulature des rois d’Espagne, formaient un conglomerat de *reinos* et de *provincias* aux frontières définies de façon très vague qui, pour la plupart, avaient reçu les noms de royaumes et de provinces de la Métropole. (Pietschmann 1989: 157)

Une rapide incursion dans les textes de l’époque montre à quel point l’usage des termes fut, dans un premier temps, flou et multiple, les diverses appellations se superposant les unes aux autres. En effet, l’espace aperçu par Magellan, puis vu en partie une première fois par Diego de Almagro, apparaît tout d’abord officiellement comme:

las tierras y provincias que hay por la costa de la mar del sur a la parte del levante, dentro de doscientas leguas, desde donde se acaban los límites de la gobernación que por la capitulación y por nuestras provisiones está encomendada al capitan Francisco Pizarro.<sup>20</sup>

Il s’agit donc de terres que l’on tente de situer sur le plan géographique en se servant des quelques repères connus. Par ailleurs, dès l’époque d’Almagro, un nom ibérique “Nueva Toledo” fut associé au territoire. Puis très vite lors de la nomination de Pedro de Valdivia (1540), c’est le terme “Nueva Extremadura” qui apparaît, terminologie administrative qui tente de contrer le flou des connaissances par le biais d’une colonisation linguistique. Ces appellations analogiques furent toujours concurrencées par le mot “Chili” dont les acceptions sont multiples. C’est Pedro de Valdivia qui, le premier, jalonne ce territoire en

fondant un réseau de villes-forteresses et en incitant les Espagnols à occuper les terres en les cultivant.<sup>21</sup> Mais tout cela reste fort lointain pour le lectorat ibérique, d'où l'effort d'explication de nos auteurs qui tentent, par le biais de lexiques, de fixer dans la mesure du possible ces nouvelles dénominations administratives et géographiques.

Alonso de Ercilla et Pedro de Oña se distinguent en effet tous deux par leur extrême attention à la langue, une langue castillane en partie fixée qu'ils truffent de mots latins, de mots savants, de quelques créations et dans laquelle apparaissent aussi des mots indigènes.<sup>22</sup> Pedro de Oña se livre, dans son introduction, à une explication de méthodologie linguistique et explique son souci de ne pas commettre de barbarismes afin de rendre la vérité des choses et des faits.<sup>23</sup> Mais ce vocabulaire peut surprendre le lecteur, d'où la présence de lexiques. Ceux-ci sont certes brefs mais nous voudrions souligner leur importance, sans pouvoir bien entendu nous livrer, dans le cadre de ce travail, à l'étude approfondie qu'ils nous semblent mériter. Sur les vingt-deux mots explicités par Ercilla,<sup>24</sup> neuf renvoient à des repères géographiques concrets. Sur les sept mots donnés par Oña (qui considère le travail d'Ercilla comme un acquis qu'il ne reprend pas), un seul relève d'une géographie référentielle.<sup>25</sup> La consultation de quelques éditions de *La Araucana* semble montrer que le lexique a été légèrement simplifié au fil des impressions. Ainsi l'édition numérisée que propose la Bibliothèque du Congrès National du Chili qui se base sur la seconde édition de la première partie de l'œuvre, imprimée en 1574, diffère de l'édition d'Isaías Lerner qui repose sur l'édition complète réalisée après la mort du poète parue à Madrid en 1597.<sup>26</sup> L'exemple de la définition du mot Chili montre qu'une simplification a eu lieu:

Es una provincia grande, que contiene en sí otras muchas provincias; nómbrese Chile por un valle principal llamado así; fue sujeto al Inga, rey del Perú, de donde le traían cada año gran suma de oro, por lo cual los españoles tuvieron noticia deste valle; y cuando entraron en la tierra, como iban en demanda del valle de Chile, llamaron Chile a toda la provincia hasta el Estrecho de Magallanes. (Ercilla, BNCC)<sup>27</sup>



Dans l'édition d'Isaías Lerner, la définition se trouve plus condensée avec l'omission du passé incaïque,<sup>28</sup> omission dont on pourrait interroger la portée politique car, depuis les réformes menées au Pérou durant les années 1570, le passé incaïque souffrait d'une campagne de discrédit notable. Il est cependant évoqué dans le texte.<sup>29</sup> Le narrateur souligne la puissance des Incas, même si, en dépit des moyens déployés, ils ne purent soumettre les Araucans. De fait, ces lexiques interrogent une autre conquête - celle des mots - et la formation d'un castillan marqué par les réalités américaines.

Il convient de remarquer que d'autres mots *Provincia, Arauco, tierra, nación, Estado* sont systématiquement utilisés pour écrire les lieux. Le mot *Tierra* renvoie au lieu de naissance, à la *patria chica*. Associé à cela, *Nación* est un autre terme utilisé pour écrire le lieu dans les deux textes que nous envisageons. Le mot désigne le lieu d'origine mais il se double de connotations culturelles. Le *Nuevo Tesoro Lexicográfico* en élargit encore le sens en le dotant d'une acception politique: "Vale reyno o provincia estendida como la nación española".<sup>30</sup> Il devient alors un équivalent du mot *Estado*,<sup>31</sup> qui apparaît fréquemment pour dire le lieu soit seul soit accolé à l'adjectif *Araucano*. *L'Estado* c'est le royaume c'est-à-dire un territoire organisé, gouverné par un prince.<sup>32</sup>

Le terme relève donc ici d'une géographie politique, en complète contradiction avec la réalité indigène.<sup>33</sup> L'emploi de ces termes très tôt usités montre surtout quelle était la perception des Espagnols face à des adversaires redoutables, aux stratégies complexes. Un itinéraire de la guerre est donné au fil des textes et des déplacements des protagonistes. Il est balisé par des références topographiques, toponymiques (noms de villes et de fleuves)<sup>34</sup> avec des précisions de distances, des indications de parcours, des remarques sur les routes et les chemins. Cela reste certes souvent très sommaire mais ancre le texte dans un espace référentiel qui permet au lecteur de mieux appréhender l'action. En écrivant les lieux de multiples manières, nos auteurs ne cherchent pas uniquement à définir un théâtre mais ils proposent des grilles d'interprétation et de lecture de phénomènes inédits. Le Chili est le lieu d'une guerre mais aussi celui de l'écriture qui l'universalise en l'englobant dans une geste ibérique qui se déploie à l'échelle du monde.<sup>35</sup> C'est par l'introduction de la magie et du merveilleux que se développent ou se superposent d'autres espaces au sein de la

narration. Le narrateur assiste, grâce à la magie d'un sorcier araucan, à des batailles en apparence décentrées (Saint Quentin, Lépante) qui situent l'épopée chilienne dans la série des grands faits d'armes de l'empire espagnol. Il va même pouvoir contempler le monde lors d'un dernier voyage à travers la sphère enchantée du mage Fitón. C'est là toute une autre géographie qui envahit le texte : une poétique des espaces et une réécriture des lieux qui passent par des divers procédés et qui vont permettre d'associer au Chili une symbolique particulière.

### **Une écriture poétique des lieux: entre intertextualité et imaginaire**

Un vrai poète [...] veut que l'imagination soit un voyage  
Bachelard, *L'air et les songes*.<sup>36</sup>

La première partie de *La Araucana* fut le point de départ de la longue série de poèmes épiques de la littérature hispano-américaine. Outre la réputation du genre qui, selon Aristote, était supérieur à la tragédie, son éclosion en Amérique dut beaucoup, comme l'ont souligné de nombreux critiques, à une certaine maturité de la langue et aux facteurs extralittéraires liés notamment à l'extension de l'Empire.<sup>37</sup> Ces textes se nourrissaient à de multiples sources antiques (Homère, Virgile, Lucain pour ne citer que les plus évidentes) et entretenaient des rapports d'intertextualité marquée avec plusieurs textes plus récents: la poésie de Juan de Mena, de Garcilaso de la Vega ou les œuvres de l'Arioste et Luis de Camões qui renouvelaient le genre de l'épopée. Les deux poètes arpentaient un territoire neuf, dans un espace mondial dilaté, mais au sein duquel bien des blancs subsistaient. L'imaginaire, irrigué par le jeu de l'intertextualité, pouvait devenir un recours facilitateur d'appréhension et de gestion du monde. L'épopée pouvait permettre alors l'écriture de nouveaux lieux, de faits, d'idées, d'actions, de géographies, venant de manière autre compléter les cartes, les chroniques, les récits de voyage. Le recours à l'imaginaire comblait de plus les vides de la mémoire. Si l'écriture est toujours une réécriture, celle-ci est amplifiée ici par la distance. *La Araucana* fut écrite en grande partie en Espagne et Pedro de Oña, dont l'enfance s'est peut-être déroulée en partie au Chili,<sup>38</sup> écrivit depuis un Pérou qu'il

semble avoir peu arpenté. Même s'il affirme connaître la langue des Araucans, leurs coutumes<sup>39</sup>, c'est une réécriture distanciée à laquelle il se livre.

Ce sont tout d'abord les termes mêmes de la géographie référentielle qui bâtissent une grande part de l'imaginaire du texte. Situés des lieux à peine reconnus, beaucoup se chargent de fait d'une dimension symbolique, entre réel et merveilleux géographique. *Arauco* est l'un des creusets de cet imaginaire. L'adjectivation (dont la richesse mériterait à elle seule une étude) en fait tour à tour un lieu fertile<sup>40</sup>, un lieu funeste,<sup>41</sup> le lieu de la guerre, de la mort, du courage. *Arauco* est souvent associé au mot *Estado* dont nous avons évoqué la puissance signifiante et qui fonctionne également symboliquement seul, par un processus de personnalisation qui souligne la puissance et la terreur que son seul nom produit.<sup>42</sup>

Y si hay fortuna, y ésa favorece  
como soléis decir, al más osado,  
¿Quién como el indomable y duro Estado  
este favor y título merece?  
Puro temor helado es quien ofrece  
a todo el mundo en contra conjurado;  
bien como al que de noche el miedo pasma,  
que un gato se le hace una fantasma. (Oña 1917: 82)

Comme nous venons de le souligner, cette géosymbolique se nourrit d'intertextualité; la lecture puis l'écriture permettant la reconstruction de spatialités nouvelles. Nos auteurs revisitent le Chili à travers leur bibliothèque, nous proposent une carte de leurs lectures,<sup>43</sup> une carte poétique qui tout en s'appuyant sur une géographie référentielle s'attache à décrire le Chili en empruntant notamment les chemins bucoliques du roman pastoral et en dotant les lieux d'une multi vocalité. Parmi les espaces convoqués, la ville – incursion coloniale – s'oppose aux lieux "naturels" (sauvages?<sup>44</sup>) que sont la montagne et le "campo".<sup>45</sup> Ces espaces vécus par les Araucans, se chargent de connotations symboliques. Lieux ambivalents de la guerre et de la mort (voir les champs couverts de cadavres dans *La Araucana* "Quedan por el camino mil tendidos/los arroyos de sangre el

llano riegan<sup>46</sup>) ils sont aussi endroits idylliques, marquée par une reprise du *locus amœnus*, dont nous voudrions donner ici quelques brefs exemples.

Dans le premier Chant,<sup>47</sup> après avoir évoqué les techniques guerrières des Araucans, le narrateur de *La Araucana* explique leur fonctionnement politique. Ce dernier s’ancre dans une tradition lointaine: les Indiens se réunissent en conseil en cas d’affaire importante concernant la collectivité. L’évocation de cette réunion est introduite par quelques octaves dont l’une insiste particulièrement sur le fait que cette rencontre est marquée par les beuveries auxquelles se livrent les Indiens (motif récurrent des documents coloniaux). Puis c’est en un lieu en tout point idyllique que se déroule le conseil. Les deux octaves descriptives reprennent tous les éléments du topos du *locus amœnus*<sup>48</sup>: un vent frais souffle sur une plaine riante aux milliers de fleurs.<sup>49</sup> Mais les octaves suivantes condamnent les pratiques religieuses des Araucans qui s’en remettent aux devins et au diable. De fait, le *locus amœnus* est irrémédiablement perverti par la présence du démon et par les pratiques idolâtres. Le chant II de *Arauco Domado* s’ouvre sur une scène semblable. La cécité des Indiens qui persistent dans l’erreur idolâtre est particulièrement mise en avant. Sont évoqués les sorciers “mágicos expertos, falsos agoreros...”<sup>50</sup> et les beuveries indigènes. Survient alors une description du lieu, lieu paradisiaque, qui contraste encore avec les octaves précédentes et avec les suivantes qui évoquent une scène d’horreur, en un lieu qui est l’opposé du *locus amœnus*, une sorte de grotte au centre de laquelle se trouve un homme mort éviscéré:

En esta gruta lóbrega y tremenda  
do los piramides del Titano  
Para poder entrar no tienen mano,  
por más que por el sótano los tienda ;  
está sobre unas andas ; cosa horrenda !  
tendido un ya difunto cuerpo humano,  
sin cosa de intestinos en el vientre  
porque Pillán en él más fácil entre. (Oña 1917: p. 84)

De la même façon, chez Ercilla, le lecteur retrouvera cet usage du contraste, ce ressort littéraire qui amoindrit la portée de ce lieu imaginaire mais immédiatement reconnaissable qu'est le *locus amoenus*:

Cuando la luz las aves anunciaban  
Y alegres sus cantares repetían,  
Un sitio de altos árboles cercaban  
Que una espaciosa plaza contenían.  
Y en ellos las cabezas empalaban  
Que de espagnoles cuerpos dividían;  
Los troncos, de su rama despojados  
Eran de los despojos adornados (Ercilla 1998: 159)

Au paysage riant et enchanteur se substitue donc ici un paysage de l'horreur ; la présence des têtes empalées des espagnols insiste sur les identités multiples des lieux, marqués par l'action des hommes ou du démon. Cette double écriture des lieux est encore plus patente chez Pedro de Oña. Il nous semble nécessaire de noter que Pedro de Oña qui avait été l'élève des Jésuites avait forcément suivi les débats autour de l'idolâtrie des indiens. Le Pérou était marqué par ces questions et l'on était à la veille des grandes campagnes d'extirpations de l'idolâtrie.<sup>51</sup> Ce contexte historique trouve son expression dans le texte et il ne faut pas s'étonner que se trouvent superposés *locus amoenus* et *locus horrendis*.

Ce stratagème littéraire, ces jeux de contraste ne peuvent que trouver des échos chez le lecteur de Pedro de Oña. Pour nos deux auteurs, la réception première n'est pas la même et leur liberté – bien que contrainte par les usages politiques du temps – n'est pas identique non plus, ce qui permet de comprendre en partie la dimension politique que l'écriture des lieux peut prendre chez Alonso de Ercilla. Le poète montre également que le *locus amoenus/horrendis* est un lieu de parole. Les Indiens y décident de leur politique dans un processus que nous pourrions anachroniquement qualifier de démocratique. Cette vision s'appuie sur la démonstration éclatante des capacités d'éloquence des Indiens dont l'on sait qu'elle était une marque d'autonomie et de légalité politique<sup>52</sup>. Elle s'oppose aux théories prônées

notamment par les anti-lascasiens qui insistaient sur l'incapacité politique des Indiens. L'écriture double, voire triple fait donc du *locus amoenus* un "espace d'exception"<sup>53</sup> pour reprendre les termes de Jean Pierre Van Elslande. Ces débats indigènes démontrent de fait la capacité politique des Indiens. Ces questions, bien que non tranchées par le narrateur, s'inscrivaient dans un débat politique à l'œuvre dans la société coloniale et ne pouvaient manquer de trouver un écho dans l'Amérique et l'Espagne du temps.

Mais d'autres espaces dans *La Araucana* deviennent des creusets de l'imaginaire et sont notamment l'occasion pour le narrateur de faire partager au lecteur des voyages qui frôlent le fantastique. Le point de départ est la grotte du mage araucan Fitón, un lieu qui se rattache à plusieurs traditions littéraires, mêlant encore une fois *locus amœnus*, *hortus conclusus*, *locus horrendis*. Mais il s'agit aussi d'un lieu de savoir et d'accessibilité à un espace mondialisé. Grâce à la magie du sorcier Fitón, le narrateur parvient à un espace particulier, à flanc de montagne. Le lieu tel l'une des portes de l'Enfer, est terrifiant en apparence mais débouche sur un jardin merveilleux, réplique implicite du Paradis, qui contient une salle extraordinaire occupée en sa quasi-totalité par un globe terrestre. A travers lui, occupant à la fois la position de l'explorateur et du contemplatif,<sup>54</sup> le narrateur voit le monde. Il assiste tout d'abord à un évènement local et particulier, la bataille de Saint Quentin.

Mais, lors du troisième voyage, c'est à un tour du monde que le convie le mage. Une véritable *mapamundi* se déroule alors sous ses yeux lui faisant traverser et contempler tout le monde connu. Ces voyages imaginaires s'insèrent dans une tradition littéraire connue et connaissent des développements particuliers dans les mondes ibériques, notamment dans les œuvres de Juan de Mena, de Luis de Camões, Bernardo de Balbuena. L'intertextualité joue ici son rôle de passage, de relais entre référentiel et imaginaire car ces voyages ont des liens marqués avec le réel et peuvent se lire notamment comme des revendications politiques, le narrateur mettant ainsi en évidence la puissance de l'Empire espagnol.

## **Conclusion / Géographies épiques du Nouveau Monde : la construction d'une mémoire.**

L'écriture des lieux, dans *La Araucana* et dans *Arauco Domado* relève d'un processus complexe qui se déploie notamment en installant une tension entre réel et imaginaire. En dessinant les contours géographiques d'un Chili encore mal connu, via des indices spatiaux et topographiques, via cet itinéraire et cette cartographie de la guerre et de la conquête, le narrateur de *La Araucana* se décrit dans la situation singulière d'un arpenteur qui découvre et marque le territoire. Dans cette perspective s'inscrit notamment le fait de graver son nom sur le tronc d'un arbre lors de l'expédition sur Chiloé.<sup>55</sup> Mais ce geste héroïque est, en dépit de la symbolique de l'arbre pérenne, éphémère. Il n'acquiert de réalité et de poids historique que grâce à la littérature - ici le texte - qui en rend compte et qui devient par là même le dépositaire d'une mémoire qu'il est le seul à transmettre. La lecture héroïque, propre au genre de l'épopée, est une manière de véhiculer une histoire dont l'éclatante nouveauté et la singulière étrangeté ne peuvent s'appréhender que par le biais de l'imaginaire dont l'analogie, la superposition et l'intertextualité sont les ressorts les plus évidents. Le principe analogique, à l'œuvre depuis le début de la découverte de l'Amérique, permet d'atténuer le choc d'une rencontre, notamment avec des Indiens qui échappent à tous les repères connus.

Comme le souligne Daniel-Henri Pageaux en citant Octavia Paz l'analogie est le principe poétique par excellence en ce qu'elle permet de voir dans quelque chose autre chose : "en esto ver aquello".<sup>56</sup> Chaque lieu, perçu à travers une nuée de références, renvoie à une catégorie symbolique - tel le *locus amœnus* - qui en facilite la lecture. Lieu de parole, mais aussi lieu de langage, le *locus amœnus* est l'exemple même d'une spatialité transformée qui permet d'instaurer une confusion entre Indiens et Espagnols, protagonistes collectifs d'une geste qui se nourrit d'épopée, de roman pastoral, de poésie classique et contemporaine.

Les œuvres installent ainsi une géographie épique du Nouveau Monde qui se caractérise par une spatialité multi vocale et une porosité des frontières. Sous le choc de la

Conquête, les textes tendent à combler les distances en agglutinant les genres et les savoirs mais aussi en les relisant et en les réinventant. Ils créent ainsi une image du Chili dont il ne faut pas occulter la dimension politique. Le narrateur projetant également à travers son expérience du réel l'idée d'une nouvelle structuration du territoire, hispanisée et coloniale. Lieux de circulation culturelle entre l'Ancien et le Nouveau Monde, *La Araucana* et *Arauco Domado* donneront lieu à de nouvelles réappropriations, notamment dans le théâtre du Siècle d'Or. Lieux d'une mémoire littéraire chilienne et facteurs d'une construction identitaire, ces épopées américaines s'inscrivirent également dans une perception globale du monde dont elles donnèrent à voir les confins qui purent ainsi être lus et rêvés.

## Bibliographie

Antei, Giorgio (1990), "L'invenzione del Regno del Cile", in *La imagen del Indio en la Europea Moderna*, Séville, CSIC, Escuela de Estudios hispano-Americanos.

Bachelard, Gaston (1990), *L'air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, José Corti.

Besse, Jean-Marc (2003), *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris, ENS Editions.

Blancpain, Jean-Pierre (1996), *Les Araucans et le Chili. Des origines au XIXème siècle*, Paris, L'Harmattan.

Bocara, Guillaume (1998), *Guerre et ethnogenèse mapuche dans le Chili colonial. L'invention de soi*, Paris, L'Harmattan, Recherches Amérique Latine.

Caillet-Boix, Julio (1967), *Análisis de La Araucana*, Buenos Aires, Enciclopedia Literaria, España e Hispanoamérica.



Campos Harriet, Fernando (1966), *¿Por qué se llamó "Reino" a Chile?*, Valparaíso, Editorial Andrés Bello.

Collot, Michel (2014), *Pour une géographie littéraire*, Paris, Corti, Les Essais.

Curtius, Ernst Robert (1956), *La littérature européenne et le Moyen Age latin*, Paris, Presses Universitaires de France.

Dinamarca, Salvador (1952), *Estudio del "Arauco Domado de Pedro de Oña"*, Santiago de Chile, Imprenta Universitaria.

Duviols, Pierre (2008), *La lutte contre les religions autochtones dans le Pérou colonial*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

Ercilla, Alonso de (1987), *La Araucana*, Madrid, Castalia.

-- (1998), *La Araucana*, Madrid, Cátedra, Letras hispánicas, n° 359.

Iglesias, Augusto (1971), *Pedro de Oña: ensayo de crítica e historia*, Santiago du Chili, Editorial Andrés Bello.

Lerner, Isaías (1998), "La Araucana: épica e imperio", in Etienvre, J.P (dir), *Littérature et Politique en Espagne aux siècles d'or*, Paris, ed. Klincksieck.

Lévy Jacques et Lussault, Michel (2013), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.

Medina, José Toribio de (1929), *Cartas de Pedro de Valdivia*. Séville. Biblioteca nacional de Chile.

Montes, Hugo (1966), *Estudios sobre La Araucana*, Valparaíso, Universidad Católica de Valparaíso.

Neruda, Pablo (1990), *Canto general*, Madrid, Cátedra, « Letras hispánicas».

Nuevo Tesoro Lexicográfico del español, 2007, Madrid, Real Academia Española, Arco/libros, SL. (XVI-1726), vol. 7.

Oña, Pedro de (1917), *Arauco Domado*, Santiago de Chile, Imprenta Universitaria.

Pageaux, Daniel-Henri (2003), "Ouverture", in *Vion-Dury, J. Grassin, J.M. Westphal, B. Littérature et espaces*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, "espaces humains" : 11-23.

Perelmuter-Pérez, Rosa (1986), "El paisaje idealizado en La Araucana", *Hispanic Review*, n°2: 129-146.

Pierce, Frank (1961), *La poesía épica del siglo de oro*, Madrid, Gredos, "Biblioteca románica hispánica".

Pietschmann Horst (1989), "Les Indes de Castille", in *Le premier âge de l'Espagne*, Paris, CNRS, "collection de la Maison des Pays Ibériques".

Rébemont, Bernard (2003), "Une géocritique de la littérature médiévale?", in *Vion-Dury, J. Grassin, J.M. Westphal, B. Littérature et espaces*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, "espaces humains".

Rosales, Diego de (1877), *Historia general del reyno de Chile, Flandes Indiano*, Valparaíso, Imprenta del Mercurio.

Van Elslande, Jean-Pierre (1999), "L'altérité arcadienne", in Heyndels, R. Woshinsky, B. *L'autre au XVIIe siècle*, Tübingen: Narr.

**Nejma Jalal Kermele** Agrégée d'Espagnol (1991). Maître de Conférences au Département d'Etudes ibériques et ibéro-américaines de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Membre du laboratoire Langues, Littératures et Civilisations de l'Arc Atlantique (LLC - Arc Atlantique, EA 1925). Thèse soutenue en 2000 portant sur les Réformes de Don Francisco de Toledo (Pérou, 1568-1580/ Directeur : M. Bernard Lavallé). Outre mon travail sur les textes politiques et sur l'écriture de l'histoire à l'époque coloniale, je mène actuellement une réflexion qui aborde la thématique des espaces et les récits de voyage dans la vice-royauté du Pérou au XVII<sup>e</sup> siècle.

## NOTAS

---

<sup>1</sup> (Neruda 1990: 170).

<sup>2</sup> Les historiens considèrent que les Incas ne purent étendre leur domination, qui par ailleurs était assez lâche, au-delà du fleuve Maule, qui allait également fonctionner comme point de frontière durant la période coloniale ibérique. Voir Blancpain, Jean-Pierre (1996 : 27).

<sup>3</sup> Guillaume Boccara souligne que "s'il existait bien des *Araucanos* au Chili, ce terme désignait uniquement les habitants des territoires situés immédiatement au sud du fleuve Bío-Bío..." (Boccara 1998 : 13)

<sup>4</sup> Canto General, XX, "Se unen la tierra y el hombre". (Neruda 1990: 171).

<sup>5</sup> Nous reprenons le titre de l'une des premières histoires du Chili écrite en 1674 par le jésuite Diego de Rosales: Rosales (1877).

<sup>6</sup> Notre édition de référence est celle d'Isaías Lerner: Ercilla, Alonso de. 1998. *La Araucana*, Madrid, Cátedra, Letras hispánicas: 359.

---

<sup>7</sup> Ercilla s'engage dans le prologue de son œuvre mais aussi dans la première strophe à ne rapporter que des faits historiques vérifiés, (cf. Ercilla 1998 : 61; 77). Il nuancera sa position dès le chant 15 de la première partie (*idem*: 430).

<sup>8</sup> Frank Pierce note l'extraordinaire popularité de *La Araucana* jusqu'en 1700 et remarque qu'elle survécut même à la critique du XVIII<sup>e</sup>. (Pierce 1961: 267).

<sup>9</sup> Nous utilisons l'édition de José Toribio Medina: OÑA, Pedro de (1917), *Arauco Domado*, Santiago de Chile, Imprenta Universitaria. Elle est disponible sur le site de la Bibliothèque nationale du Chili :<http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-3650.html>

<sup>10</sup>(Rebmond 2003 : 44).

<sup>11</sup> Voir les articles correspondants in Lévy Jacques et Lussault, Michel. 2013. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.

<sup>12</sup> (Collot 2014 : 88).

<sup>13</sup> Voir à ce propos Montes (1966 : 12) et Ercilla (1998: 47).

<sup>14</sup> (Ercilla 1998: 914).

<sup>15</sup> (Neruda 1990: 169).

<sup>16</sup> (Ercilla 1998 : 80).

<sup>17</sup> La *Audiencia* et Capitainerie du Chili continua à appartenir à la vice-royauté péruvienne jusqu'en 1818.

<sup>18</sup> (Campos Harriet 1966).

<sup>19</sup> *Idem* et Antei, (1990).

<sup>20</sup> Real cédula nombrando a Diego de Almagro gobernador de las tierras que descubriese y conquistase. 19 juillet 1534, in. Colección de documentos inéditos para la historia de Chile, t. 4: 239-243 (Disponible sur le site web Memoria chilena.).

<sup>21</sup> (Medina 1929).

<sup>22</sup> Voir à ce sujet l'analyse de Marcos A. Morínigo, in Ercilla 1987 : 93-97 et les introductions des deux textes étudiés.

<sup>23</sup> (Oña 1917: 27).

<sup>24</sup> Liste des termes du lexique d'Alonso de Ercilla : « Chili, El Estado de Arauco, Puelches, Arcabuco, Bohío, Llauto, Chaquira, Yanaconas, Palla, Apó, Eponamón, Caciques, Coquimbo, Mapochó, Penco, Angol, Cautén, Villarica, Valdivia, Caupolicán, Mita, Mitayo ». (Ercilla 1998 : 975-977).

<sup>25</sup> Il s'agit du mot Maule, (Oña 1917 : 686).

<sup>26</sup> (Ercilla 1998).

<sup>27</sup> Cette version numérisée est consultable sur le site : <http://www.bcn.cl/bibliodigital/dhisto/indice>

<sup>28</sup> "*Chili es una provincia grande, que contiene en sí otras muchas provincias : toma el nombre Chili toda la provincia del cual tuvieron noticia los españoles por el oro que en él se sacaba. Y como entraron en su demanda a toda la pusieron nombre de Chili hasta el Estrecho de Magallanes.*" (Ercilla 1998 : 975).

<sup>29</sup>(*Idem* : 95).

<sup>30</sup> *Nuevo Tesoro Lexicográfico del español*, 2007, Madrid, Real Academia Española, Arco/libros, SL. (XVI-1726), vol. 7, article *Nación*.

<sup>31</sup> Le mot apparaît avec une majuscule dans les éditions que nous avons consultées.

<sup>32</sup> Cf. *Nuevo Tesoro Lexicográfico del español*.

<sup>33</sup> Cette question très importante qui aborde le thème des *behetrías* ne peut être développée ici.

<sup>34</sup> (Ercilla 1998: 103).

<sup>35</sup> Cf. Lerner (1998).

<sup>36</sup> (Bachelard 1990 : 13).

<sup>37</sup> Voir notamment les analyses de Frank Pierce (1961 : 219-232).

<sup>38</sup> Cf. Iglesias (1971: 70-88) et Dinamarca (1952: 25).

<sup>39</sup> *Ibidem*.

<sup>40</sup> (Ercilla 1998: 99).

<sup>41</sup> Cf. Oña (1917:75).

<sup>42</sup> (Ercilla 1998: 10).

<sup>43</sup> (Perelmuter-Pérez 1986:133).

<sup>44</sup> Bien des questions affleurent ici. Est-il possible d'écrire un lieu sauvage ? La nature n'est-elle pas sauvage ? Les descriptions que nous évoquerons rendent en tout cas toujours compte d'une part de naturel et d'artifice.

<sup>45</sup> Il faudrait aussi évoquer le désert dont les diverses métaphores courent dans les textes, réactivant le mythe d'un chili inaccessible, déjà lisible dans les lettres d'Almagro et de Valdivia.

<sup>46</sup> (Ercilla 1993: 221).

<sup>47</sup> (*Idem*: 91).

<sup>48</sup> (Curtius 1956 : 240-247).

<sup>49</sup> Nous renvoyons le lecteur aux analyses de Rosa Perelmuter-Pérez et de E. Curtius.

<sup>50</sup> (Oña 1917).

<sup>51</sup> Sur les campagnes d'extirpation, voir Duviols (2008).

<sup>52</sup> (Curtius 1956: 93).

<sup>53</sup> (Van Elslande 1999 : 394).

<sup>54</sup> Cf. Besse (2003: 309-329).

<sup>55</sup> Ercilla participa à l'expédition vers le sud qui avait comme but d'atteindre le détroit de Magellan par la voie terrestre. L'expédition ne put atteindre que l'actuel canal de Chacao. Ercilla, accompagné de quelques compagnons (une dizaine) traversa le canal et aborda l'île de Chiloé. Dans un geste aussi épique qu'héroïque, il grava alors sur un tronc d'arbre la date du débarquement, 28 février 1558. Les chants qui content cet exploit et la rencontre avec les insulaires indigènes sont parmi les plus personnels du poème. Voir Ercilla (1998: 942).

<sup>56</sup> (Pageaux 2003: 22).